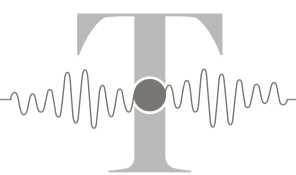


4 Hyperlien



LES BLOGS, UN ESPACE DE DISSONANCE

AU «TEMPS», ON DONNE LA PAROLE À CEUX QUI NE PENSENT PAS COMME NOUS, CE QUI PEUT IRRITER CERTAINS LECTEURS

«**F**ermez ce blog!» «mais arrêtez de lui donner la parole» ou «les propos de votre blogueur incitent à la haine, nous vous prions respectueusement de bien vouloir les effacer»: la plateforme de blogs du *Temps* suscite des réactions fortes. Et elles nous parviennent par mail, via Twitter, par lettres à en-tête ou lors de coups de fil agacés. En 2016, nous avons ouvert un espace dédié aux blogueurs pour inviter au débat des voix peu représentées au sein de la rédaction.

Cette zone du site du *Temps* réunit deux grandes familles: d'abord les experts dans des domaines pointus comme la littérature indienne, les évolutions du monde numérique ou l'apiculture, que nous considérons comme étant intéressants pour nos lecteurs. Ensuite, les voix qui expriment des avis originaux sur des questions de société, sans qu'elles puissent être cantonnées dans un domaine ou un autre.

C'est dans cette seconde catégorie que se trouvent les textes qui choquent le plus une partie de notre lectorat.

Dernier exemple en date, la provocation de Suzette Sandoz, ancienne conseillère nationale et professeure de droit, intitulée «Et si on parlait sérieusement de la cause anthropique du changement climatique?». Dans son texte, notre blogueuse estime que la preuve que «le CO₂ est à l'origine du réchauffement climatique» et que l'homme

a un rôle à jouer manque encore. Pourquoi laisser notre invitée exprimer un avis qui va à l'encontre de nos propres engagements, à savoir notre «cause» en faveur du climat? Un avis qui, pour nos lecteurs les plus avisés, «flirte avec la mauvaise foi»? Chercher la réponse, c'est se poser la question du rôle d'un média généraliste à l'époque des bulles de filtres et de la pensée en vase clos.

UNE NÉCESSITÉ DÉMOCRATIQUE

Il est pour nous primordial de confronter les avis au sein même de la rédaction, mais aussi de donner la parole à celles et ceux qui dérangent notre communauté et nos journalistes. Et de refuser la facilité de ne proposer qu'un espace protégé et propre en ordre, où celles et ceux qui nous lisent régulièrement sont assurés d'être confortés dans leur position.

Nous pensons que le débat est essentiel. Ces voix discordantes sont la preuve que nous avons encore du travail pour convaincre nos proches – lecteurs, fans, contributeurs, chroniqueurs – de la justesse de la position du *Temps*, engagé pour le climat et l'égalité hommes-femmes. Et leur laisser une place est notre manière d'être un média certes engagé, mais non militant.

En les censurant, en refusant d'admettre qu'ils composent aussi une partie de notre lectorat, nous leur

offririons un argument idéal: quoi de mieux que d'être «censuré» par un média pour valider un propos «antisystème»? Dans les deux causes du *Temps* que nous portons avec le plus de conviction – l'égalité hommes-femmes et l'écologie – les tensions sont vives. Et si une publication nous heurte, nous nous posons deux questions avant d'en venir à l'extrémité que constituerait l'exclusion de son auteur.

D'abord, la plus simple: le contenu est-il contraire à la loi (violation du droit d'auteur, de la protection de la personnalité, de la norme pénale antiraciste, etc.)? Si oui, l'exclusion est immédiate. Ensuite, la question de la bonne foi. Plutôt compliquée à évaluer, nous la résumons par la capacité d'un blogueur ou d'une blogueuse à accepter la critique. Ici, nous vérifions dans quelle mesure l'auteur ou autrice accepte les commentaires qui vont à l'encontre de son avis et, encore mieux, y répond de manière argumentée. C'est, par exemple, le cas de Suzette Sandoz.

DES ARGUMENTS EN COMMENTAIRE

Et lorsque les spécialistes de la rédaction sont en désaccord avec un auteur de blog, ils sont invités à lui répondre. Leur commentaire est alors positionné à une place prépondérante sur la plateforme. Cette manière de procéder, nouvelle, a été inaugurée avec la note de Suzette Sandoz: nos journalistes de la

rubrique Sciences ont produit une série d'arguments démontrant que la communauté scientifique n'est plus traversée par le moindre doute quant au rôle de l'homme dans le réchauffement climatique. Elle pourrait à l'avenir se renouveler. La question n'a pas encore été abordée concernant les pages «Débats» et les avis exprimés par les chroniqueurs, externes à la rédaction: comment leur donner une tribune tout en exprimant la position du *Temps* lorsque leurs propos vont à l'encontre de nos engagements et de notre lecture de l'actualité?

Chaque année, de nouveaux contributeurs entrent dans le cercle, et d'autres en sortent. Durant les quatre dernières, nous avons fermé trois blogs pour les raisons évoquées plus haut: l'un pour plagiat, un autre pour la tenue de propos qui risquaient de sortir du cadre légal et un dernier, qui refusait et censurait systématiquement les commentaires critiques. Nous comptons depuis deux ans une centaine de blogueurs et blogueuses. Ils ont tous été soumis à l'approbation de la rédaction en chef du *Temps*. Et, c'est un domaine de fierté pour Cédric Garrofé, qui gère la plateforme: nous avons atteint la quasi-parité entre hommes et femmes, 54% et 46%, selon notre relevé de la semaine dernière.

GAËL HURLIMANN
@gaelhurlimann

COURRIER

LE JUGE COLELOUGH N'EST PAS SEUL

JEAN-CLAUDE KELLER, GRAND-PARENT POUR LE CLIMAT, ÉPALINGES (VD)

Le juge Colelough a estimé, au vu d'une urgence climatique, que l'opération menée par de jeunes activistes contre le Credit Suisse était nécessaire et proportionnée. Pour moi, qui ne suis pas juriste, je pense que le juge [...] a ouvert une voie qui prend en compte le bien commun, notion centrale de la réflexion lorsqu'il s'agit de l'urgence climatique. Et sur ce point, le juge Colelough n'est pas seul. On retrouve, par exemple: un Prix Nobel d'économie, Joseph Stiglitz, qui pense que les coûts sociaux des émissions de CO₂ ne sont pas correctement pris en compte dans les prix de certains biens, le pape François qui affirme que la notion de bien commun inclut aussi les générations futures, l'économiste Eloi Laurent qui explique que le PIB est aveugle quant au bien-être humain, [...] le philosophe Edgar Morin qui dit qu'à force de sacrifier l'essentiel pour l'urgence on finit par oublier l'urgence de l'essentiel, ou encore l'astrophysicien Hubert Reeves, qui rappelle que le combat actuel se situe entre le profit immédiat et l'avenir de l'humanité. [...] In fine, il s'agit bien de réfléchir à la question de la prise en compte du «bien commun», défini par l'ONU dans 17 objectifs de développement durable, et mis en péril par les dérèglements climatiques.

RETRAITES: NOUS DEVONS AGIR

NICOLAS JUTZET, VICE-PRÉSIDENT DES JEUNES LIBÉRAUX-RADICAUX SUISSES, ROCHEFORT (NE)

Réaction au courrier de lecteur «L'avenir des retraites» publié le 16 janvier. La Suisse fait face, aujourd'hui déjà, à une pénurie de main-d'œuvre. Le nombre de personnes qui partent à la retraite est plus élevé que le nombre de jeunes qui entrent sur le marché du travail. Ajoutons à cela une immigration en baisse et vous avez la réponse aux inquiétudes exprimées dans ce courrier: structurellement, la Suisse va avoir un problème pour trouver du personnel et non le contraire. [...] Face au déséquilibre [...] entre le nombre d'actifs et de retraités nous devons agir, de façon structurelle. Faute de quoi, le contrat entre les générations risque d'être mis en danger. Travailler quelques mois de plus c'est également cotiser plus, notamment pour le deuxième pilier. Dernier point, notre espérance de vie n'a cessé d'augmenter depuis l'introduction de l'AVS et continuera d'augmenter selon les différentes autorités, dont notamment l'OMS. Il s'agit désormais d'adapter notre système de retraite à cette réalité.

DÉFENDRE L'ŒUVRE DES PRÉDATEURS

BRIGITTE MARTIN-BÉRAN, PULLY (VD)

Vous avez publié un courrier dont l'auteur a jugé nécessaire de défendre les écrits de Gabriel Matzneff face au bouleversement de la société après sa prise de conscience tardive des agissements criminels à l'égard des femmes. Un combat mené par nombre de personnalités vénérées dans les milieux culturels. C'est l'opinion de ce lecteur et elle relève de sa responsabilité. Mais la publication de cette défense dans vos colonnes pose une autre question plus dérangeante. Ah, j'entends déjà les défenseurs à tout crin de la liberté d'expression s'insurger contre toute forme de censure. Il n'est pas question de censure, mais de protection de l'intégrité et de l'humanité des personnes dont les vies et les corps ont été saccagés par ce personnage. C'est pour nourrir son œuvre dite littéraire que cet auteur a exploité sans scrupule des êtres soumis à ses pulsions sexuelles récidivantes. Louerait-on les mémoires auto-satisfaites d'un tueur en série? Je ne le pense pas. Alors pourquoi défendre celles d'un pervers compulsif? Dans un excellent blog (hébergé par «Le Temps»), Silvia Ricci Lempen écrivait le 13 janvier à ce cher journal qu'il marchait sur la corde raide entre défense du climat et soutien au libéralisme économique. C'est aussi sur une corde raide que «Le Temps» marche entre son solide soutien au mouvement de défense des femmes et son respect d'une liberté d'expression qui relève en fait d'un sexisme trop longtemps admis et dégradant.

Vos commentaires sont les bienvenus!
Vos lettres ne doivent pas excéder
1500 signes (espaces compris).

Une idée, une remarque ou une critique? hyperlien@letemps.ch

CHARIVARI

Chien, alors!

« Je suis assez flatté. On parle beaucoup de moi, ces jours, en territoire genevois. On analyse ce que je coûte, ce que je représente. Et des politiciens, enfin des politiciens, contestent la pertinence d'un impôt (minime) lié à mon destin. Vraiment épétant. Je savais qu'on comptait pour nos propriétaires, mais réaliser qu'on peut provoquer autant de chenil public, ça fait chaud à l'ego.

C'est mérité, cela dit. On est toujours là, sympa, joyeux à l'idée d'une balade, fidèle inconditionnel, compagnon des joies et des peines, etc. Pas capricieux comme le chat de la voisine qui trucidé plein d'oiseaux menacés et me nargue en passant devant la fenêtre, altier, alors que j'attends le retour de mon maître, «couché» dans mon panier.

Je ne suis pas un chien de race, mais j'ai du panache. J'ai conscience de ma présence. Et puis je suis un sujet. J'existe tellement! A la maison déjà. Pas un jour sans que mon maître me consulte sur le choix d'une fringue ou d'une fille. Je suis LE confident, canin et canon. Et à l'extérieur, quand je sors, c'est l'émoteur ou plutôt les meutes. Lorsque je me jette à l'eau dans l'Arve, je les vois, les autres tous et leur propriétaire, envier mon élan conquérant et complimenter mon maître, qui n'en peut plus de fierté.

Je fais ça, je crée du lien. En parlant de moi, de nous, les humains parlent entre eux et d'eux. Ce que j'aime par-dessus tout?

Venir me secouer trempé au pied de mon maître alors qu'il est accompagné. Tout le monde crie, rit, me regarde faussement fâché. C'est un grand classique chez nous: la faute immédiatement pardonnée. Sauf pour les cabots tueurs. Pas de bol. On les a éduqués au crime et, après, on les flingue pour leur agressivité. On appelle ça une hommerie, ces incohérences humaines. Comme vous, vous diriez une chiennerie...

Je crée du lien et on s'attache à moi. Tellement. Je la sens cette confiance sang pour sang. D'ailleurs, mon maître n'arrête pas de me répéter que «moi, au moins, je ne le décevrai pas». Grosse pression. Ni son patron, ni ses amis, ni ses amours ne peuvent en dire autant. Je suis une béquille en acier trempé. Un pilier, façon Notre-Dame, avant l'incendie.

Et je ne mourrai jamais. Car, vous le savez bien, vous, qui avez un toutou: on pleure un parent, sincèrement, mais on vit avec son départ, on apprend. A l'inverse, je connais une flopée d'humains qui ne se sont jamais remis de la mort de leur chien. Du coup, c'est flatteur, mais un peu vexant aussi, ces aboiements pour 50 ou 100 francs d'impôt, alors que, pour mon maître, je suis plus qu'un ami, un frère. Je suis un super-héros. »

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-PIERRE GENECAND



LE CHIFFRE

39

C'est le nombre d'épisodes de «Brise Glace». Célia Héron et Virginie Nussbaum ont recueilli des témoignages audio portant sur le suicide, le racisme, la sexualité, la dépression, la parentalité, l'anorexie, ou encore la foi. «Tout ce qu'on n'ose ni dire ni demander aux gens qui nous entourent», résumement-elles. En attendant la 3e saison, prévue le 26 mars, un bonus pour savoir ce que sont devenus deux invités est disponible. LT

WWW.LETEMPS.CH/PODCAST

RÉPONSE

«Je trouve ironique que vous souhaitiez attirer l'attention de vos lecteurs sur un géant international comme Facebook [...] Ils mériteraient d'abord de recevoir une copie des données que «Le Temps» et Ringier Axel Springer Schweiz AG traitent à leur sujet», écrit le blogueur François Charlet concernant notre événement «Reprenez le contrôle de vos données». Cette interpellation est compréhensible, mais il est important de rappeler que la stratégie commerciale et technologique du groupe n'influence aucunement le contenu éditorial. D'ailleurs, les participants pourront formuler une requête auprès de Ringier Axel Springer. LT

HYPERLIEN@LETEMPS.CH